



SOUVERAINETÉ & CLOUD FRANÇAIS

OVHcloud, Scaleway, Scalingo quel cloud pour votre application métier ?

Un comparatif technique et opérationnel des trois acteurs français pour héberger une application métier : architecture, services managés, souveraineté, coût complet et effort d'exploitation. Pour choisir en connaissance de cause, et savoir quand ne pas choisir.

11 pages · Grille de comparaison multicritère, matrice de décision et checklist de migration incluses

3

offres françaises comparées : IaaS, cloud natif et PaaS managé

12

critères de décision évalués (coût, souveraineté, SLA, exploitation, réversibilité)

2

scénarios de bascule détaillés : lift-and-shift et replatforming

SOMMAIRE

Ce que vous allez trouver dans ce document

Ce document part du contexte réglementaire et économique qui remet les clouds français sur la table, détaille les écarts techniques réels entre les trois plateformes, puis propose une matrice de décision et une feuille de route de migration actionnable.

01	Synthèse — l'essentiel en une page	p.3
02	Pourquoi le cloud français maintenant	p.4
03	IaaS, cloud natif ou PaaS	p.5
04	Comparatif des trois plateformes	p.6
05	Données, réseau et réversibilité	p.7
06	Coût réel et charge d'exploitation	p.8
07	Grille d'auto-évaluation	p.9
08	Feuille de route en 5 étapes	p.10
09	Conclusion & à propos de Move2Cloud	p.11

À qui s'adresse ce document ? CTO, DSI, responsables d'architecture et équipes plateforme de PME, ETI et éditeurs SaaS qui exploitent une à quelques dizaines d'applications métier. Également utile aux organisations publiques ou régulées devant justifier un hébergement européen.

SYNTHÈSE

L'essentiel en une page

Trois acteurs français, trois modèles d'exploitation différents : le bon choix dépend moins du prix affiché que de la charge d'exploitation que votre équipe peut absorber.

Les trois hyperscalers américains concentrent environ **deux tiers** du marché mondial des infrastructures cloud, tandis que les fournisseurs européens pèsent **moins de 20 %** de leur propre marché. Pourtant, pour une application métier classique — un back-end, une base de données relationnelle, un cache, du stockage objet et quelques workers — l'écart fonctionnel entre un hyperscaler et un acteur français s'est fortement réduit : OVHcloud, Scaleway et Scalingo couvrent aujourd'hui ces besoins avec des services managés, des API et des offres Kubernetes matures.

Le mouvement s'accélère pour des raisons réglementaires et économiques. La loi SREN (2024) puis le Data Act européen, applicable depuis septembre 2025, suppriment les frais de transfert lors d'un changement de fournisseur d'ici janvier 2027 ; dans le même temps, la refonte tarifaire de VMware après son rachat par Broadcom a relancé des programmes de re-platforming massifs et rouvert des arbitrages d'hébergement que l'on croyait figés pour une décennie.

La bonne nouvelle est que ces trois acteurs ne se concurrencent pas frontalement : OVHcloud joue la profondeur de catalogue et le coût au serveur, Scaleway l'expérience développeur et les services managés modernes, Scalingo le PaaS qui supprime presque entièrement l'exploitation. Ce document fournit la grille de lecture pour trancher — et nomme explicitement les cas où aucun des trois n'est le bon choix.

~2/3

part du marché mondial des infrastructures cloud détenue par AWS, Azure et Google Cloud

2027

fin des frais de transfert lors d'un changement de fournisseur dans l'UE (Data Act)

450 000

serveurs opérés par OVHcloud, seul acteur cloud européen coté de cette taille

La vraie question n'est donc pas « quel est le meilleur cloud français ? », mais « quel modèle d'exploitation mon application métier et mon équipe peuvent-ils réellement soutenir sur cinq ans, et quel acteur le sert le mieux ? ». Les sections qui suivent proposent une grille de comparaison critère par critère, une méthode de décision en quatre étapes et une checklist de migration directement réutilisable.

SECTION 02

Pourquoi le cloud français maintenant

Choisir un hébergeur français pour une application métier n'est plus un geste militant : c'est un arbitrage technique et économique rendu possible par trois évolutions convergentes. Le cadre juridique s'est durci, la réversibilité s'est ouverte, et l'offre managée française a atteint un niveau de maturité crédible.

1. Le risque juridique est devenu explicite

Le Cloud Act et le FISA 702 autorisent l'administration américaine à réclamer des données détenues par une société soumise au droit des États-Unis, quel que soit le pays de stockage. En face, la doctrine française « Cloud au centre » impose la qualification SecNumCloud pour les données sensibles de l'État et de ses opérateurs.

2. La réversibilité n'est plus un mythe

La loi SREN de mai 2024 interdit en France de facturer le transfert de données lors d'un changement de fournisseur, et le Data Act européen généralise cette suppression dans l'UE d'ici janvier 2027. Le coût de sortie, longtemps principal verrou d'un changement d'hébergeur, cesse d'être un argument.

3. L'exploitation coûte plus cher que la facture

Pour une application métier, le poste le plus lourd n'est pas la facture d'infrastructure mais le temps d'ingénierie consacré aux mises à jour, aux sauvegardes et aux astreintes. Les profils SRE et plateforme restent rares et chers : chaque brique non managée se paie en jours-homme récurrents.

« Le cloud français ne se choisit pas par principe, mais parce que le compromis coût, effort et conformité y est souvent le meilleur. »

Reste à traduire ces constats en critères concrets : c'est l'objet des sections suivantes, qui comparent OVHcloud, Scaleway et Scalingo sur l'architecture, les services managés, la souveraineté, le coût complet et l'effort d'exploitation.

SECTION 03

IaaS, cloud natif ou PaaS

Entre une instance nue et un simple « git push », il existe trois modèles d'exploitation distincts — et c'est ce choix, bien plus que le logo du fournisseur, qui détermine la charge qui retombera sur votre équipe.

MODÈLE	CE QUE VOUS EXPLOITEZ VOUS-MÊME
IaaS	Vous louez des machines, du stockage et du réseau : système d'exploitation, runtime, base de données, sauvegardes, correctifs de sécurité et supervision restent entièrement à votre charge.
Cloud natif managé	Le fournisseur opère le plan de contrôle Kubernetes, les bases managées et l'object storage ; vous restez responsable de vos manifestes, de vos images, de vos quotas et des montées de version applicatives.
PaaS	Vous poussez du code : build, déploiement, TLS, scaling horizontal, agrégation des logs et patching de l'OS sont industrialisés par la plateforme, au prix d'un cadre d'exécution plus contraint.

À retenir : Chiffrez l'exploitation avant le prix catalogue : si aucun ingénieur n'a le temps, les compétences et l'astreinte pour opérer un cluster et ses bases, un PaaS plus cher au mois reste moins cher en coût complet.

Le facteur décisif : le nombre d'ingénieurs réellement disponibles

Le critère le plus fiable n'est pas technique mais capacitaire : combien d'équivalents temps plein votre organisation peut-elle réellement consacrer à l'infrastructure, hors projets ? En dessous d'un demi-ETP stable, le PaaS est le seul modèle tenable : personne ne suivra les CVE du noyau, les montées de version mineures de PostgreSQL ou la rotation des certificats. Entre un demi et deux ETP, le cloud natif managé devient pertinent si l'équipe maîtrise déjà les conteneurs et l'infrastructure as code. L'IaaS pur ne se justifie que lorsqu'une contrainte forte l'impose — logiciel tiers non conteneurisable, licence liée au matériel, besoin de performance disque prévisible — ou lorsqu'une équipe plateforme existe déjà et mutualise son effort sur plusieurs applications. Un seul produit métier opéré par trois développeurs ne justifie jamais un cluster Kubernetes construit de zéro.

SECTION 04

Comparatif des trois plateformes

Les trois acteurs se recouvrent partiellement sur le catalogue, mais chacun est optimisé pour un profil d'équipe différent — et c'est sur ce terrain que la comparaison est utile.

PLATEFORME	MODÈLE DOMINANT	FONCTIONNEMENT	À RÉSERVER À
OVHcloud	IaaS large, du bare metal au cloud privé	Catalogue le plus étendu des trois : serveurs dédiés, Public Cloud sur base OpenStack, cloud privé VMware, Kubernetes managé, bases managées et offres qualifiées SecNumCloud.	Les charges lourdes, les contraintes matérielles ou de licence, et les organisations disposant déjà d'une équipe infrastructure.
Scaleway	Cloud natif et API-first	Instances, Kubernetes Kapsule, serverless (conteneurs et fonctions), bases managées, VPC et IAM granulaire, le tout pilotable par Terraform et une console cohérente.	Les équipes déjà à l'aise avec les conteneurs et l'infrastructure as code, qui veulent des primitives modernes sans quitter la France.
Scalingo	PaaS managé de bout en bout	Déploiement par git push ou image Docker, add-ons bases de données, scaling horizontal, environnements de revue, certifications ISO 27001 et HDS, infrastructure sous-jacente française.	Les équipes produit sans ingénieur infrastructure dédié, qui veulent livrer vite une application métier critique.

Piège fréquent : Comparer un conteneur Scalingo au tarif horaire d'une instance Scaleway ou OVHcloud de même RAM n'a aucun sens : le prix du PaaS inclut les sauvegardes, la supervision, le patching et le support, qu'il faudrait sinon construire et maintenir.

Le bon réflexe : raisonner par charge de travail, pas par fournisseur unique

Les trois plateformes savent héberger une application web transactionnelle classique (API, base relationnelle, files de traitement, stockage objet) avec sauvegardes et réplication. La question n'est donc presque jamais « est-ce possible ? » mais « à quel prix d'exploitation ? ». Une architecture hybride est d'ailleurs fréquente et parfaitement légitime : l'application métier et ses bases sur un PaaS, les gros volumes froids sur un objet storage S3-compatible facturé au Go chez OVHcloud ou Scaleway, et un stockage long terme ou des sauvegardes externalisées chez le troisième. Le déterminant reste la frontière de responsabilité : plus elle est haute, plus votre équipe code ; plus elle est basse, plus elle opère.

SECTION 05

Données, réseau et réversibilité

C'est sur les données, le réseau privé et la capacité à repartir ailleurs que se jouent les vrais écarts entre les trois plateformes — bien plus que sur le CPU.

Bases managées : la restauration prime sur la sauvegarde

Vérifiez systématiquement trois points sur une base managée : la fenêtre de restauration dans le temps (PITR), la possibilité d'exporter un dump standard sans passer par le support, et le test de restauration réel, pas seulement l'existence de la sauvegarde.

Réseau privé : isolation construite ou isolation fournie

Exposez le strict minimum sur Internet. Scaleway et OVHcloud offrent VPC et réseaux privés à construire soi-même ; Scalingo encapsule cette isolation, au prix d'un contrôle réseau moindre sur les interconnexions avec un SI existant.

Réversibilité : des formats standards, pas des promesses

La compatibilité S3 des object storages, les images Docker standard et les dumps PostgreSQL constituent votre vraie assurance réversibilité. Le Data Act européen encadre désormais la suppression progressive des frais de changement de fournisseur.

POINT À VÉRIFIER AU CONTRAT	CE QUE VOUS DEVEZ OBTENIR
Export des données	Dumps bases et objets récupérables à tout moment par vos propres outils, sans ticket ni délai imposé.
Infrastructure as code	Déploiement entièrement décrit en Terraform ou en manifeste versionné, condition d'une reconstruction ailleurs.

SECTION 06

Coût réel et charge d'exploitation

Le coût d'un hébergement ne se lit pas sur une facture mensuelle : il se lit sur le temps d'ingénierie consommé chaque mois pour que cette facture reste utile.

Les postes de facture que l'on oublie au cadrage

Au-delà du calcul et du stockage, pensez aux postes souvent oubliés : sauvegardes conservées plusieurs semaines, snapshots, environnements de recette et de préproduction, load balancers, adresses IP publiques, et parfois le support payant. Chez les acteurs français, la bande passante sortante reste nettement moins pénalisante que chez les hyperscalers, ce qui simplifie les architectures orientées fichiers ou médias. Mais un environnement de préproduction oublié et laissé allumé pèse souvent plus lourd qu'une optimisation fine de l'instance de production.

Ce que coûte vraiment le maintien en condition opérationnelle

Un cluster Kubernetes managé impose plusieurs montées de version mineures par an, chacune avec vérification des API dépréciées et des contrôleurs tiers. S'y ajoutent les mises à jour majeures de PostgreSQL, les correctifs de sécurité applicatifs et la rotation des secrets. Ce travail, invisible dans un devis, représente en pratique plusieurs jours-homme par trimestre pour une équipe aguerrie — et bien davantage pour une équipe qui découvre. C'est exactement cette charge qu'un PaaS absorbe, et c'est ce qu'il facture.

À retenir : Additionnez au devis mensuel le temps d'ingénierie, l'astreinte et les montées de version : c'est ce total, et lui seul, qui permet de comparer honnêtement un PaaS à une infrastructure managée.

Le bon arbitrage consiste donc à raisonner en coût complet sur trois ans : abonnement, stockage, sauvegardes, trafic, mais aussi jours-homme d'exploitation, coût d'une indisponibilité et risque de dépendance à une seule personne. Sur une application métier servant quelques centaines d'utilisateurs internes, l'écart de facture entre un PaaS et une infrastructure managée est souvent inférieur au coût d'un seul incident mal géré. À l'inverse, dès que la charge devient significative et stable, et qu'une équipe plateforme existe, l'IaaS ou le cloud natif reprend l'avantage — à condition d'assumer la discipline qui va avec.

SECTION 07

Grille d'auto-évaluation

Passez ces six questions en revue avec votre équipe technique et votre direction avant d'ouvrir le moindre devis chez un hébergeur.

- ☐ **Avez-vous chiffré le coût complet sur trois ans (abonnement, stockage, sauvegardes, trafic sortant et jours-homme d'exploitation) plutôt que le seul prix catalogue mensuel ?** Le prix affiché d'une instance ignore l'exploitation, qui représente souvent la part dominante de la dépense réelle.
- ☐ **Savez-vous nommer, sans hésiter, la ou les personnes capables de restaurer votre base de données en production un vendredi soir ?** La dépendance à une seule personne est le risque le plus fréquent et le moins budgété sur une application métier.
- ☐ **Avez-vous testé une restauration complète de sauvegarde depuis votre fournisseur actuel au cours des six derniers mois ?** Une sauvegarde jamais restaurée n'est qu'une hypothèse, pas une garantie de reprise.
- ☐ **Vos exigences de souveraineté sont-elles formalisées (localisation des données, qualification SecNumCloud, nationalité du fournisseur et de ses sous-traitants) et validées par la direction juridique ?** Choisir un acteur français sans exigence écrite conduit à payer pour une contrainte mal définie, ou à découvrir trop tard qu'elle n'est pas couverte.
- ☐ **Votre application est-elle déployable sur un autre hébergeur à partir de son code et de sa documentation, sans intervention manuelle non tracée ?** La réversibilité se construit dès le premier déploiement ; elle ne s'improvise pas le jour où l'on veut partir.
- ☐ **Connaissez-vous précisément la charge réelle de votre application (utilisateurs simultanés, pics, volumétrie de données) sur les douze derniers mois ?** Sans mesure, le dimensionnement se fait au doigt mouillé et fausse tout arbitrage entre PaaS, IaaS et cloud natif.

Comment lire vos réponses : Trois « non » ou plus indiquent que la décision d'hébergement est prématurée : commencez par instruire ces points avant de comparer les plateformes.

SECTION 08

Feuille de route en 5 étapes

La démarche proposée est volontairement progressive : elle part de la mesure de l'existant et ne déclenche aucune migration avant que les trois scénarios aient été chiffrés et qu'un déploiement ait été rejoué de bout en bout.

1

Cartographier l'existant

Inventoriez les composants de l'application (runtime, bases, files, stockage objet, tâches planifiées, dépendances externes) et mesurez la charge réelle sur douze mois : utilisateurs simultanés, pics, volumétrie, trafic sortant. C'est cette photographie, et non une estimation, qui conditionne tous les arbitrages suivants.

2

Formaliser les exigences

Formalisez par écrit ce qui est réellement exigé : RTO et RPO acceptables, plages de service, localisation des données, qualification SecNumCloud si elle s'impose, obligations sectorielles. Faites valider ces exigences par la direction métier et juridique avant de regarder la moindre offre.

3

Chiffrer trois scénarios

Construisez trois scénarios comparables — PaaS, infrastructure managée, cloud natif — en intégrant abonnement, stockage, sauvegardes, trafic, support, mais aussi jours-homme d'exploitation, astreinte et coût estimé d'une indisponibilité. Raisonniez sur trois ans, pas sur un mois.

4

Valider par un pilote

Déployez l'application sur la plateforme pressentie dans un environnement de recette isolé, avec un jeu de données représentatif. Mesurez les temps de réponse, testez une restauration complète et chronométrez le redéploiement intégral depuis le code.

5

Outiller la réversibilité

Inscrivez dans le code ce qui a été appris : dépendances explicites, infrastructure décrite, secrets externalisés, procédure de sortie documentée et testée. Planifiez une revue annuelle du choix d'hébergement au regard de l'évolution de la charge et de l'équipe.

CONCLUSION

Choisir une plateforme, c'est choisir un mode d'exploitation

Les organisations qui tranchent correctement ce choix ne sont pas celles qui ont trouvé la plateforme la moins chère, mais celles qui ont su regarder leur propre situation en face : la charge réelle de l'application, les compétences disponibles en interne, la tolérance à l'indisponibilité et les exigences de souveraineté réellement opposables. OVHcloud, Scaleway et Scalingo répondent à trois postures d'exploitation différentes, pas à trois niveaux de qualité. Le bon choix est celui qui correspond à l'équipe qui devra vivre avec, trois ans durant.

Au-delà du comparatif, retenons que la décision n'est jamais définitive : une application métier démarrée sur un PaaS peut légitimement migrer vers une infrastructure managée lorsque la charge se stabilise et qu'une équipe plateforme se constitue, à condition d'avoir préservé sa réversibilité dès le premier jour. Conteneurisation, infrastructure décrite en code, données portables et secrets externalisés coûtent peu au démarrage et valent cher le jour du changement. C'est là, bien plus que dans le choix initial du logo sur la facture, que se joue la liberté d'une organisation.

Move2Cloud	est un cabinet de conseil spécialisé en infrastructure, cloud et transformation IT. Nous accompagnons les organisations dans l'audit, le choix d'hébergement, la migration et l'exploitation de leur environnement cloud.
Contact	Move2Cloud — Paris · move2cloud.fr
Prochaine étape	Un diagnostic de quelques jours, construit autour des six questions de l'autoévaluation, suffit généralement à chiffrer le coût complet des trois scénarios et à documenter une recommandation défendable devant un comité de direction.

Sources

ANSSI — Référentiel SecNumCloud (version 3.2) et liste des prestataires qualifiés — CNIL — Recommandations sur les transferts de données hors Union européenne et le recours aux services cloud — Règlement (UE) 2023/2854 sur les données (Data Act) — dispositions relatives au changement de fournisseur de services de traitement de données — Documentations techniques publiques d'OVHcloud, Scaleway et Scalingo (catalogues de services, SLA et conditions particulières) — Cloud Native Computing Foundation — Annual Survey, sur l'adoption et le coût d'exploitation de Kubernetes

Document rédigé à titre d'exemple et d'illustration par Move2Cloud à des fins pédagogiques. Les offres, tarifs et

périmètres de services des trois acteurs évoluent régulièrement : vérifiez les conditions en vigueur avant tout engagement contractuel.